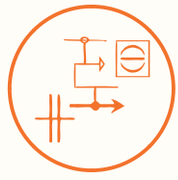


01-TEMPS
CRISE
CATASTROPHE

01-TEMPS
CRISE

LG GREC

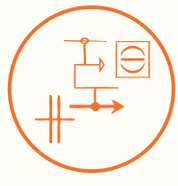




01-TEMPS
CRISE
CATASTROPHE

01-TEMPS
CRISE

LG GREC

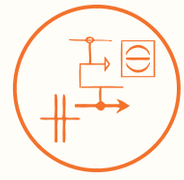




01-TEMPS
CRISE
CATASTROPHE

01-TEMPS
CRISE

LG GREC

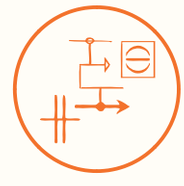




01-TEMPS
CRISE
CATASTROPHE

01-TEMPS
CRISE

LG GREC



La catastrophe, le dénouement…

La pollution plastique n’est qu’un visage parmi d’autres des catastrophes contemporaines, économiques, écologiques ou sociales, qui interrogent à la fois leurs causes, leurs enchaînements et nos capacités de réponse. À l’image de Cassandre, figure tragique condamnée à n’être pas crue, nombre de voix alertent aujourd’hui sur les dérèglements en cours, au risque d’être disqualifiées sous l’étiquette du catastrophisme. La collapsologie, en articulant l’effondrement de la biodiversité et la convergence des crises, prolonge ce constat en lui donnant une cohérence systémique. Face à cela, plusieurs attitudes s’offrent à nous : comptabiliser les désastres pour en objectiver l’ampleur, céder à une forme de fatalisme, relativiser par saturation de l’information, ou chercher à s’y préparer lucidement. Or le mot « catastrophe », issu du grec katastrophê, renvoie autant au bouleversement qu’au moment du jugement, là où l’erreur, l’ignorance ou l’aveuglement produisent le dénouement tragique. Peut-être est-ce là une clé : déplacer notre regard des seuls effets spectaculaires vers les cadres de pensée, les décisions et les renoncements qui les rendent possibles. Avant d’annoncer ou de subir la catastrophe, ne gagnerions-nous pas à interroger ce que nous mettons derrière ce mot, et surtout ce qu’il révèle de nos angles morts collectifs ?

La catastrophe, le dénouement…

La pollution plastique n’est qu’un visage parmi d’autres des catastrophes contemporaines, économiques, écologiques ou sociales, qui interrogent à la fois leurs causes, leurs enchaînements et nos capacités de réponse. À l’image de Cassandre, figure tragique condamnée à n’être pas crue, nombre de voix alertent aujourd’hui sur les dérèglements en cours, au risque d’être disqualifiées sous l’étiquette du catastrophisme. La collapsologie, en articulant l’effondrement de la biodiversité et la convergence des crises, prolonge ce constat en lui donnant une cohérence systémique. Face à cela, plusieurs attitudes s’offrent à nous : comptabiliser les désastres pour en objectiver l’ampleur, céder à une forme de fatalisme, relativiser par saturation de l’information, ou chercher à s’y préparer lucidement. Or le mot « catastrophe », issu du grec katastrophê, renvoie autant au bouleversement qu’au moment du jugement, là où l’erreur, l’ignorance ou l’aveuglement produisent le dénouement tragique. Peut-être est-ce là une clé : déplacer notre regard des seuls effets spectaculaires vers les cadres de pensée, les décisions et les renoncements qui les rendent possibles. Avant d’annoncer ou de subir la catastrophe, ne gagnerions-nous pas à interroger ce que nous mettons derrière ce mot, et surtout ce qu’il révèle de nos angles morts collectifs ?

La catastrophe, le dénouement…

La pollution plastique n’est qu’un visage parmi d’autres des catastrophes contemporaines, économiques, écologiques ou sociales, qui interrogent à la fois leurs causes, leurs enchaînements et nos capacités de réponse. À l’image de Cassandre, figure tragique condamnée à n’être pas crue, nombre de voix alertent aujourd’hui sur les dérèglements en cours, au risque d’être disqualifiées sous l’étiquette du catastrophisme. La collapsologie, en articulant l’effondrement de la biodiversité et la convergence des crises, prolonge ce constat en lui donnant une cohérence systémique. Face à cela, plusieurs attitudes s’offrent à nous : comptabiliser les désastres pour en objectiver l’ampleur, céder à une forme de fatalisme, relativiser par saturation de l’information, ou chercher à s’y préparer lucidement. Or le mot « catastrophe », issu du grec katastrophê, renvoie autant au bouleversement qu’au moment du jugement, là où l’erreur, l’ignorance ou l’aveuglement produisent le dénouement tragique. Peut-être est-ce là une clé : déplacer notre regard des seuls effets spectaculaires vers les cadres de pensée, les décisions et les renoncements qui les rendent possibles. Avant d’annoncer ou de subir la catastrophe, ne gagnerions-nous pas à interroger ce que nous mettons derrière ce mot, et surtout ce qu’il révèle de nos angles morts collectifs ?

La catastrophe, le dénouement…

La pollution plastique n’est qu’un visage parmi d’autres des catastrophes contemporaines, économiques, écologiques ou sociales, qui interrogent à la fois leurs causes, leurs enchaînements et nos capacités de réponse. À l’image de Cassandre, figure tragique condamnée à n’être pas crue, nombre de voix alertent aujourd’hui sur les dérèglements en cours, au risque d’être disqualifiées sous l’étiquette du catastrophisme. La collapsologie, en articulant l’effondrement de la biodiversité et la convergence des crises, prolonge ce constat en lui donnant une cohérence systémique. Face à cela, plusieurs attitudes s’offrent à nous : comptabiliser les désastres pour en objectiver l’ampleur, céder à une forme de fatalisme, relativiser par saturation de l’information, ou chercher à s’y préparer lucidement. Or le mot « catastrophe », issu du grec katastrophê, renvoie autant au bouleversement qu’au moment du jugement, là où l’erreur, l’ignorance ou l’aveuglement produisent le dénouement tragique. Peut-être est-ce là une clé : déplacer notre regard des seuls effets spectaculaires vers les cadres de pensée, les décisions et les renoncements qui les rendent possibles. Avant d’annoncer ou de subir la catastrophe, ne gagnerions-nous pas à interroger ce que nous mettons derrière ce mot, et surtout ce qu’il révèle de nos angles morts collectifs ?